

Pierre DUCREY, Pierre GROS & Michel ZINK (Ed.), *Les archives au secours des temples détruits de Palmyre*. Actes du colloque international organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Palais de l'Institut) le 19 mai 2017. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2017. 1 vol. broché, 147 p. Prix : 20 €. ISBN 978-2-87754-361-3.

Ce petit fascicule, fruit d'une journée de commémoration et d'étude organisée le 19 mai 2017 par Pierre Ducrey et Pierre Gros, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris), constitue une réponse à la fois pragmatique et humaniste à la destruction des sanctuaires de Bêl et de Baalshamin à Palmyre par une poignée d'obscurantistes fanatisés. Il souligne l'importance des travaux désormais irremplaçables des archéologues et des architectes ayant étudié ces deux bâtiments dans le courant du XX^e s., travaux dont témoignent la remarquable entreprise éditoriale *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre* (6 vol.) publiée entre 1969 et 2000 par la Mission archéologique suisse en Syrie (1954-1966), et l'exceptionnelle monographie de Henry Seyrig et Robert Amy, *Le temple de Bêl à Palmyre*, publiée en deux volumes en 1968 (planches) et en 1975 (texte). La rencontre vise aussi à valoriser les archives de ces missions, conservées à Lausanne (fonds Paul Collart), à Bâle (archives de la mission suisse) et à Aix-en-Provence (fonds Robert Amy). Ces collections, en cours d'étude et de numérisation sont déjà partiellement accessibles en ligne ; elles sont présentées dans le détail par les responsables de ces travaux, P. M. Michel, Fr. Quantin et S. Binninger. Christiane Delpace et Jacqueline Dentzer-Feydy proposent ensuite une tentative de lecture parallèle de l'évolution urbanistique de Palmyre et de ce que l'on saisit de la distribution urbaine de ses cultes. Pierre Gros pose de son côté les bases d'une étude renouvelée de la référence hermogénienne du temple de Bêl, jadis identifiée par Ernest Will, temple dont l'architecture composite associe dès l'époque tibérienne un écrin corinthien parfaitement au fait des évolutions les plus récentes du modèle, à des espaces internes, au plan et aux décors proprement orientaux. Le fascicule se referme sur un hommage de P. Ducrey à la personnalité et aux travaux de l'archéologue suisse Paul Collart (1902-1981). Une initiative heureuse qui, comme le soulignait M. Zink dans sa belle allocution d'accueil à la journée, ne nous console certes pas de la disparition de ces deux édifices exceptionnels ou de la perte irrémédiable de milliers de documents jamais déchiffrés et aujourd'hui détruits, mais rend à l'archéologue à la fois espoir et foi en sa tâche de créateur d'archives et de conservateur de mémoire.

Laurent THOLBECQ

Jørgen Christian MEYER, *Palmyrena, Palmyra and the Surrounding Territory from the Roman to the Early Islamic period*. Oxford, Archaeopress Archaeology, 2017. 1 vol. broché, 29 x 20,5 cm, IX-220 p., 309 fig. n./b. & coul.. Prix : 35 £ (hors taxes). ISBN 978-1-78491-707-4.

Cette monographie, associant six brefs chapitres (p. 1-72) et un catalogue de sites (p. 73-209) livre – pour l'époque classique – les résultats de trois campagnes de prospections menées dans le nord de la Palmyrène par une équipe syro-norvégienne en 2008, 2009 et 2011. Ce projet visait à compléter l'image livrée par les fouilles entre-

prises entre 1933 et 1935 par Daniel Schlumberger dans le Jabal Chaar (*La Palmyrène du nord-ouest. Villages et lieux de culte de l'époque impériale. Recherches archéologiques sur la mise en valeur d'une région du désert par les Palmyréniens*, Paris 1951), en explorant une portion de steppe d'une trentaine de kilomètres de large située immédiatement à l'est de cette région, sur *ca* 90 km de long, de Palmyre aux environs d'Isriye (*Seriana*). Cette ambition s'est rapidement limitée à la portion méridionale de cette zone comprenant essentiellement trois massifs montagneux distincts s'élevant entre 1100 et 1300 m d'altitude (pour une altitude de *ca* 400 m à Palmyre). Les résultats sont assurément intéressants en ce qu'ils permettent de réévaluer le travail de D. Schlumberger qui, en raison de pillages – déjà ! –, avait porté ses efforts sur les seuls sanctuaires ruraux de l'époque romaine. Dans un texte fluide, efficace et bien articulé, J. C. Meyer livre un bon aperçu des problématiques liées à l'étude archéologique de l'arrière-pays de Palmyre : comment en définir, sinon le territoire, du moins la zone d'influence ? Comment décoder les interdépendances tissées entre la cité et cet arrière-pays, en termes de réserve alimentaire, d'échanges, de taxation, de contrôle donc, y compris social ? Comment lire enfin ce territoire autrement que par les voies caravanières ou militaires qui le traversent ? Le texte, qui s'articule sur une bibliographie bien maîtrisée, ne néglige ni les données accumulées sur le terrain par Alois Musil (1868-1944) à l'époque ottomane, ni les enquêtes orales les plus récentes. Le premier apport est bien entendu chronologique, dès lors que la connaissance de la céramique a progressé : si les témoignages pour l'époque hellénistique sont quasi inexistants, ils se poursuivent bien au-delà du troisième siècle, jusqu'aux époques byzantine et omeyyade, voire médiévale. Malheureusement, les témoignages archéologiques qui fondent ces datations – certes ingrats, maigres tessons et menues monnaies – sont ici réduits à quelques photographies (fig. 9 à 14) et totalement absents du catalogue. Les présentations de la topographie et du climat permettent de souligner le potentiel pluviométrique de la région étudiée (en raison de son altitude, fig. 18), et la vraisemblable présence ancienne de massifs de pistachiers térébinthes, dont étaient jadis tirés de l'huile et de la résine, mais aujourd'hui décimés suite à leur exploitation comme combustible (charbons de bois). Les vestiges témoignant de la gestion de l'eau soulignent, comme l'avait vu D. Schlumberger, la dépendance apparente de nombreux hameaux à l'eau de pluie (citernes), à côté de quelques sources et puits, parfois liés à des sites-relais ; mais comme souvent, la datation de ces points d'eau, constamment réutilisés, est incertaine. Le long chapitre « Villages and estates. The food supply of Palmyra » (p. 28-54) nous mène au cœur du sujet, l'enquête étant ici élargie à d'autres zones que celles prospectées sur le terrain, en recourant aux clichés satellitaires accessibles gratuitement et dont la définition s'est singulièrement affinée après 2011... Se plaçant du point de vue des sédentaires, l'auteur souligne la concentration des villages et « estates » (domaines, exploitations ?) dans ces zones montagneuses, suggérant une économie basée sur la production agricole, probablement céréalière sèche (orge), ce dont témoignent des wadis barrés destinés à réguler des eaux torrentielles. Cette lecture est mise en regard du « Tarif » de Palmyre, évoquant l'exemption de taxation des biens échangés avec les villages situés sur le territoire de la cité (*qry' / χώρα*) ; (palm. lignes 109-113 / gr. lignes 187-191). J. C. Meyer présente ensuite quelques témoignages archéologiques d'économie agro-pastorale qui permettent de conclure à une certaine mixité de l'économie agricole des régions

explorée. L'enquête est ensuite élargie à un territoire plus vaste, par la présentation du qanat d'Arak (35 km au nord-est de Palmyre) et celle de vastes secteurs exploités dans la dépression d'at-Tarfa (25 km à l'ouest de la ville), protégés par un fortin (Al-Klebijje, p. 43-44). Sur la base d'autels inscrits retrouvés à al-Karasi, l'auteur établit après d'autres un lien entre ce territoire et Palmyre, soulignant l'existence vraisemblable en ce lieu de festivals religieux agricoles printaniers (21 mars). Il rouvre ensuite le dossier du barrage de Harbaqah, situé à 70 km au sud-ouest de Palmyre et à 15 km au sud de Qasr-al-Heir al-Gharbi, suggérant qu'il peut s'agir non d'un réservoir omeyyade mais d'une construction plus ancienne, liée à la gestion des eaux de pluie, destinée à alimenter un vaste domaine productif, peut-être lié à Palmyre. J. C. Meyer traite ensuite la question du contrôle des territoires, par une présentation typologique des structures fortifiées (fortins implantés dans des nœuds de communication, khans associés à des pistes... ; liste p. 70) et propose sur cette base un nouvel itinéraire commercial vers le nord. Il se tourne enfin vers les témoignages de présence nomade dans le territoire – le « Tarif » évoque ici encore la taxation des animaux qui, provenant de l'extérieur, pâturent sur le territoire de la cité (gr. lignes 233-237) –, et étend l'enquête aux textes safaïtiques (avec un appendice reprenant les inscriptions safaïtiques mentionnant Tadmor, p. 210-211) et à l'axe caravanier reliant Palmyre à Hit, sur l'Euphrate. L'auteur conclut en définitive à la complémentarité des économies sédentaires et agro-pastorales, soulignant la nécessité d'une stabilité politique qui garantisse le cadre de ces équilibres précaires. Les principales conclusions de l'ouvrage sont ainsi présentées à la fin de cet ultime chapitre (p. 68-69), plus que dans le chapitre conclusif (p. 71-72) qui brosse une fragile synthèse chronologique de l'occupation de l'arrière-pays de Palmyre. Suit un catalogue de sites, présentés par ensemble régionaux (massifs montagneux), accompagnés de photographies d'ensemble et de détails, de plans ou de croquis des structures décrites. On regrettera l'absence de cartographie générale et de numérotation continue des sites étudiés ou repérés par satellite, qui aurait permis de visualiser d'un seul coup d'œil l'étendue de la prospection et la densité des sites identifiés, et aurait en particulier facilité la compréhension de l'étude des voies. Espérons que ce travail, à la fois prometteur et bien mené, ne restera pas sans écho.

Laurent THOLBECQ

Jean-Marie DENTZER & Thomas Maria WEBER-KARYOTAKIS (Dir.), *Hauran IV. Sahr al-Leja. Recherches syro-franco-allemandes 1998-2008. 1. Le sanctuaire et l'agglomération à l'époque romaine*. Beyrouth, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2017. 1 vol. broché, 473 p., nombr. ill. n./b., 13 fig. coul. (BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 209). Prix : 60 €. ISBN 978-2-35159-729-3.

Depuis la parution en 1985 du premier tome de la série *Hauran*, la mission archéologique française en Syrie du Sud poursuit avec une régularité exemplaire la publication monographique de ses travaux avec sept volumes parus à ce jour dans cette seule série. Ce nouvel ouvrage publié par l'Institut français du Proche-Orient constitue donc le premier volume du tome IV de la série ; il est consacré au sanctuaire et à l'agglomération de Sahr al-Leja (en Trachonitide), un site isolé, établi dans une région basaltique plutôt désolée, mais d'une grande originalité dans le contexte syrien